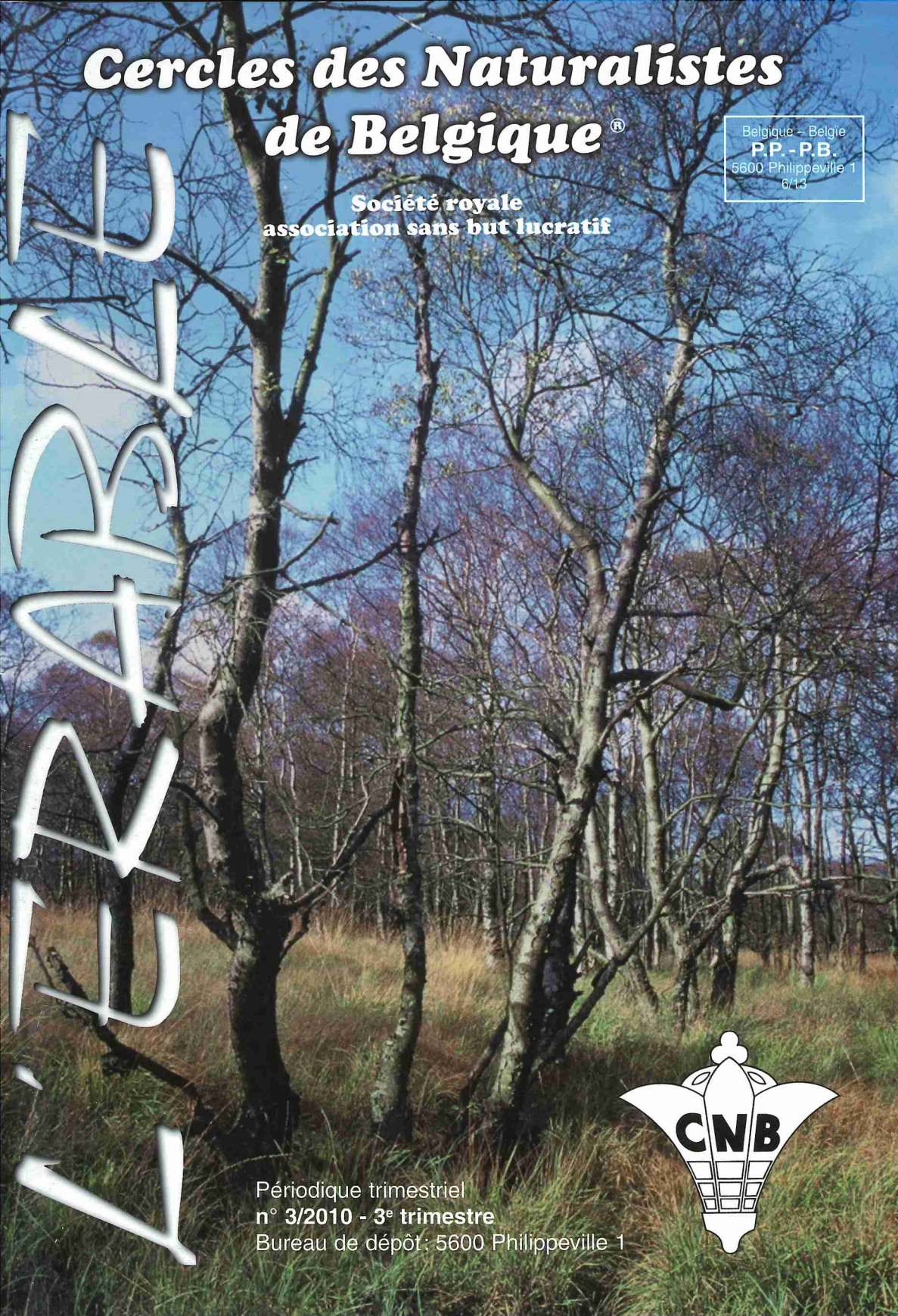
Cercles des Naturalistes de Belgique®

Société royale
association sans but lucratif

Belgique – Belgie
P.P. - P.B.
5600 Philippeville 1
6/13

L'ÉRABLE



Périodique trimestriel
n° 3/2010 - 3e trimestre
Bureau de dépôt: 5600 Philippeville 1

Société royale

Cercles des Naturalistes de Belgique®

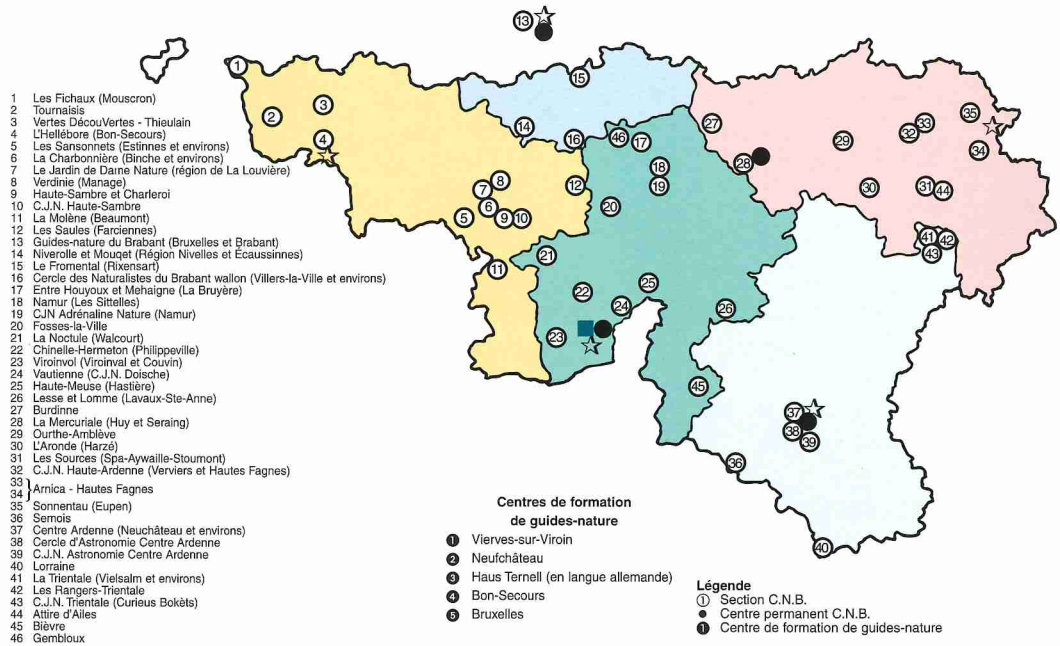
Association sans but lucratif
Société fondée en 1957

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré, agréée par le Ministère de la Communauté française, le Ministère de la Région wallonne, l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature, les Affaires Culturelles de la province de Hainaut et les Cercles des Jeunes Naturalistes Canadiens.

Siège social Centre de Recherche et d'Éducation pour la Conservation de la Nature
Centre Marie-Victorin (associé à l'Université de Gembloux)
rue des Écoles 21 - BE 5670 Vierves-sur-Viroin (Viroinval)
✆ 060 39 98 78 - télécopie : 060 39 94 36. courriel : cnbcmv@skynet.be
Site Internet : http://www.cercles-naturalistes.be.
Gîte pour l'Environnement (ancienne gare de Vierves) : 060 39 11 80.

Direction et correspondance Léon Woué, Centre Marie-Victorin – Vierves-sur-Viroin (060 31 13 83 de 8 à 9 heures)
cnbginkgo@skynet.be

Localisation des sections des Cercles des Naturalistes de Belgique et des centres de formation de guides-nature



Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Érable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

6 €: étudiant
9 €: adulte
14 €: famille (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms)
250 €: membre à vie

au compte 001-3004862-72 des Cercles des Naturalistes de Belgique, rue des Écoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Les nouveaux membres reçoivent leur carte avec le bulletin trimestriel qui suit la date de l'inscription

Reste du monde

Étudiants : **10** € – Adultes : **13** € – Famille : **18** € (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms).
Paiement par **virement bancaire international** au compte des Cercles des Naturalistes de Belgique :
IBAN : BE38 0013 0048 6272 - FORTIS BANQUE - Code BIC : GEBABEBB
Pour la France uniquement, il est toujours possible de **nous envoyer un chèque en** €.

Protection de la vie privée : le membre qui paie sa cotisation accepte implicitement que nous détenions ses données à caractère personnel, en vue de pouvoir les insérer dans notre fichier des membres. Nous mettons tout en œuvre pour respecter au mieux la protection de la vie privée (directive 95/46/UE). Les données ne sont pas utilisées dans un but commercial et ne sont pas revendues. Le membre a le droit de consulter les données en notre possession et de nous les faire corriger.

L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

34e année **2010** **n° 3**

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire ..... p. 1
Passé, présent et avenir des tourbières et des landes acides :
réflexions sur leur biodiversité et sur la gestion de la nature, par L. Leclercq ..... p. 2
Encart détachable : Les pages du jeune naturaliste ..... p. 9
Pourquoi la biodiversité se réduit-elle ?, par S. Carbonnelle
Des nouvelles de la réserve du bois de Wadelincourt, par Th. Genty ..... p. 15
Festival Nature Namur : une semaine au village nature ..... p. 18
In memoriam : Professeur Pierre Pierart ..... p. 20
Programme d'activités 4e trimestre 2010 ..... p. 21
Comptoir nature : offre exceptionnelle ..... p. 34
Leçons de nature 2010 (dernière partie) ..... p. 34
Dans les sections : Le Fromental ..... p. 36
Une nouvelle section CNB à Gembloux ..... 3e couverture

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'Érable 2-2010, page 11. Le bousier illustré repris sous le nom de *Geotropus geotropus* est en fait *Geotrupes (Anoplotrupes) stercorosus*. Nous remercions le lecteur qui nous a fait part de cette erreur d'inattention.

Couverture : Boulaie tourbeuse à l'automne, au Drèlo (plateau des Hautes-Fagnes). Photo P. Ghiette, © SPW

Mise en page : Ph. Meurant (Centre Marie-Victorin).

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 - 5670 Vierves-sur-Viroin.

Dépôt légal : D/2010/3152/3 • ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE

Ce travail a été publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne/Division de l'Emploi et de la Formation, avec le soutien du Ministère de la Région wallonne/Direction Générale Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement et avec le soutien de la Communauté française.

membre de l'Union des Éditeurs de la Presse Périodique

Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien gérées et d'autres sources contrôlées.
www.fsc.org Cert no. CV-COC-809718-CQ
© 1996 Forest Stewardship Council

SPW
Service public de Wallonie

Passé, présent et avenir des tourbières et des landes acides :

réflexions sur leur biodiversité et sur la gestion de la nature

Texte : Louis Leclercq
Université de Liège, Station scientifique des Hautes-Fagnes
rue de Botrange 137, 4950 Waimes
louis.leclercq@ulg.ac.be - http//www.ulg.ac.be/sshf

Passé ancien...

Il était une fois, il y a 15 000 ans, un haut plateau sec et glacé, battu par le vent, couvert d'une steppe-toundra.

Deux mille ans plus tard, le climat se réchauffa brusquement et dans les dépressions humides commencèrent à se former de petites tourbières qui peu à peu s'étendirent puis s'unirent pour couvrir de vastes surfaces. Tout autour, sur les sols plus secs se forma une vaste forêt feuillue. Autre climat, autre diversité !

Quelques petites oscillations climatiques plus tard, la palynologie [1] nous indique que la végétation naturelle en place dans les Hautes-Fagnes, comprenait, il y a 3 000 ans :

- des zones ouvertes de tourbières épaisses rendant impossible la colonisation ligneuse ;

Photo 1. Tourbière. Photo P. Ghiette, SPW.

[1] La palynologie est l'étude des pollens fossilisés, notamment dans les tourbières.

- des zones arborées sèches (hêtraies) et humides (chênaies pédonculées à bouleaux, boulaies, aulnaies) avec des arbres de tous âges et une grande quantité de bois morts.

Photo 2. Hêtraie acidophile. Photo P. Ghiette, SPW.

Photo 3. Boulaie tourbeuse. Photo P. Ghiette, SPW.

Selon des hypothèses récentes et fort discutées (Feremans, 2004) [2], ces forêts devaient être assez claires et très mosaïquées, avec des zones qui, au hasard de la disparition des arbres pour cause d'incendies, de maladie ou de vieillesse, étaient, pour un temps, soustraites à la recolonisation forestière par le broutage de la grande faune. A ces endroits devaient se former des zones de landes naturelles sèches et humides. Les éléments de cette mosaïque changeaient continuellement de place au cours des siècles puisqu'au bout d'un temps, la forêt se reformait à partir des lisières denses non broutées.

Photo 4. Lande sèche. Photo P. Ghiette, SPW.

Photo 5. Lande humide. Photo P. Ghiette, SPW.

[2] Nathalie Feremans, 2004.- Gestion de l'espace rural, nature et paysages en Wallonie. Etudes et documents, CPDT5, Ministère de la Région Wallonne, Namur, 193 p.

Dans une telle forêt, il y avait donc place pour toutes les espèces végétales d'ombre et de lumière, xérophiles ou hygrophiles. Cette situation n'était possible que parce que la forêt était vaste, la densité de la grande faune en accord avec le milieu, l'influence anthropique inexistante. Il n'y avait pas lieu de se soucier de la disparition naturelle de certaines espèces toujours bien présentes à l'un ou l'autre endroit. La biodiversité était alors bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui : elle devait être faible à une petite échelle et élevée pour l'ensemble.

Passé récent...

D'aucuns estiment que l'action humaine – principalement le défrichage- est en cours depuis 3 000 ans mais elle n'est vraiment perceptible dans les analyses palynologiques que depuis le Xe siècle de notre ère lorsque les premiers villages s'implantèrent en bordure du haut plateau nommé depuis plateau des Hautes-Fagnes.

Mais que se passa-t-il alors ? En quelques centaines d'années, la forêt fut exploitée et les pratiques agropastorales extensives – cultures sans véritable apport d'engrais, pâturage ovin itinérant – maintinrent le paysage ouvert.

Se formèrent alors, à la place des zones boisées, des landes sèches et humides mais qui résultaient cette fois de l'action de l'homme, raison pour laquelle on les classe aujourd'hui parmi les milieux semi-naturels. Curieuse appellation puisque d'origine exclusivement anthropique ! 15 000 hectares de landes et tourbières, selon la carte de Ferraris... Quelques anciennes cartes postales témoignent encore de cette ouverture. Pas un arbre à perte de vue ! [3]

Photo 6. Quelque part dans les Hautes-Fagnes, pas un arbre à perte de vue !

3 Pour imaginer ce qu'étaient nos landes fagnardes, il faut aller dans le Nord de l'Angleterre :
http://fr.academic.ru/pictures/frwiki/77/Moors_near_Hawnby_%28N_Yorks_Moors%29.JPG
http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Sea_of_Heather_on_Dunkery.jpg

Par la suite, au milieu du XIXe siècle, l'abandon de cette agriculture extensive conduisit à l'introduction de conifères, principalement l'épicéa, même sur les sols tourbeux après avoir creusé des kilomètres de drains, et à la plantation par endroits de feuillus en peuplements denses et équiennes. Des forêts nullement comparables à ce que devait être la forêt climacique [4], qui ne pouvaient plus intégrer, du fait de l'objectif de production, des zones ouvertes pour les plantes de lumière et où la régénération est compromise par la trop grande abondance de la grande faune. Par ailleurs, en l'absence du broutage et des feux courants, les landes semi-naturelles qui avaient échappé aux plantations ont mal vieilli : jadis ouvertes, très basses et très diversifiées, elles se sont fermées et sont devenues hautes et pauvres avant de se reboiser rapidement.

Photo 7. Ancienne lande en voie de boisement (Groneux)

Quant aux tourbières, elles furent exploitées pendant des siècles. On peut tenter d'évaluer la quantité énorme de tourbe extraite dans les Hautes-Fagnes : un mètre en moyenne sur 3 000 ha de sols tourbeux épais soit 30 millions de m^3 ! Une fois taillées dans le vif, les tourbières ont progressivement perdu leur eau vitale, la tourbe s'est minéralisée et s'est couverte de landes à molinie formant un paysage monotone, si apprécié des touristes et des peintres de la fagne !

Il est possible d'encore noircir le tableau en citant un facteur dégradant rarement évoqué : la pollution des pluies, croissante depuis le début de l'ère industrielle. Alors qu'en condition naturelle, la

[4] Le climax désigne l'état final d'une succession écologique, l'état le plus stable dans les conditions abiotiques existantes. C'est un état théorique ; en réalité différents stades de la succession écologique coexistent.

pluie amenait environ 3 kg d'azote par hectare et par an, on est actuellement à plus de 20 dans les Hautes-Fagnes ! La végétation qui était adaptée à une grande pauvreté des sols en azote s'en trouve très perturbée : beaucoup de sphaignes ont régressé fortement et à l'inverse, la molinie s'en trouve favorisée.

Présent...

Ainsi l'Homme a mis en place un paysage à deux vitesses où la biodiversité s'est bien modifiée : forte à petite échelle dans les milieux semi-naturels dont la surface a considérablement diminué (surtout les landes) [5] et très faible quand on considère les vastes landes à molinie et forêts cultivées dont le sous-bois est parfois désertique...

Je ne peux m'empêcher de rêver à ce que seraient nos régions si, au moment de l'abandon des pratiques agropastorales vers le milieu du XIX^e^ siècle, on avait laissé la Nature faire son œuvre... N'aurait-on pas, quelque 200 ans après, les prémices d'un retour aux formations climaciques évoquées au début de cette note et globalement très diversifiées sans aucune nécessité de gestion ?

Mais tel ne fut pas le cas. Aujourd'hui comme il y a 150 ans, pressions politiques et économiques nous poussent à abandonner ce rêve en invoquant deux raisons. En premier lieu, la volonté de maintenir une production rapide de bois ce qui n'incite pas au retour de la forêt feuillue spontanée. Et comme ce doit être rentable, on ne peut plus imaginer de vieux arbres ni de bois morts, ni de zones ouvertes. En second lieu, un morcellement terrifiant du territoire conduisant à le parsemer de routes et zones d'habitat dispersé (chacun n'a-t-il pas droit à son petit îlot de « nature » ?). Le haut plateau des Hautes-Fagnes semble avoir échappé à ce second fléau et pourtant, il a été rendu si facilement accessible de tous côtés par routes et autoroutes que des centaines de milliers de personnes s'y précipitent chaque année...

Plus de forêts naturelles, plus de pratiques agropastorales pour maintenir les milieux ouverts. Nous voici donc face à une panique : la biodiversité semble diminuer car les nombreuses espèces de lumière jadis dispersées en forêt n'ont plus d'autres lieux de survie que les milieux semi-naturels en forte régression. Et voilà que germe l'idée de gérer.

Mais faisons une pause : que signifie en fait le terme « biodiversité » ?

Tout dépend du point de vue auquel on se place. Les scientifiques distinguent la richesse (simplement le nombre d'espèces) et la diversité calculée à l'aide de différents indices qui tiennent compte en plus de la structure de la communauté en évaluant l'abondance de chaque espèce. Mais on néglige souvent de prendre en compte tous les organismes présents dans le milieu. Ainsi, le botaniste n'aura pas nécessairement le même avis que le zoologiste sur la question ! Quelques exemples peuvent nous éclairer.

Un immense plan d'eau paraîtra d'une diversité très faible : à part quelques plantes sur les bords, rien. Si on prend en compte les poissons, les choses changent déjà. Le lac Léman en compte 27 espèces, le Lac Tanganyika, 400 espèces... Et si on ajoute les algues, c'est l'explosion : plus de 1 000 espèces dans le Lac Léman !

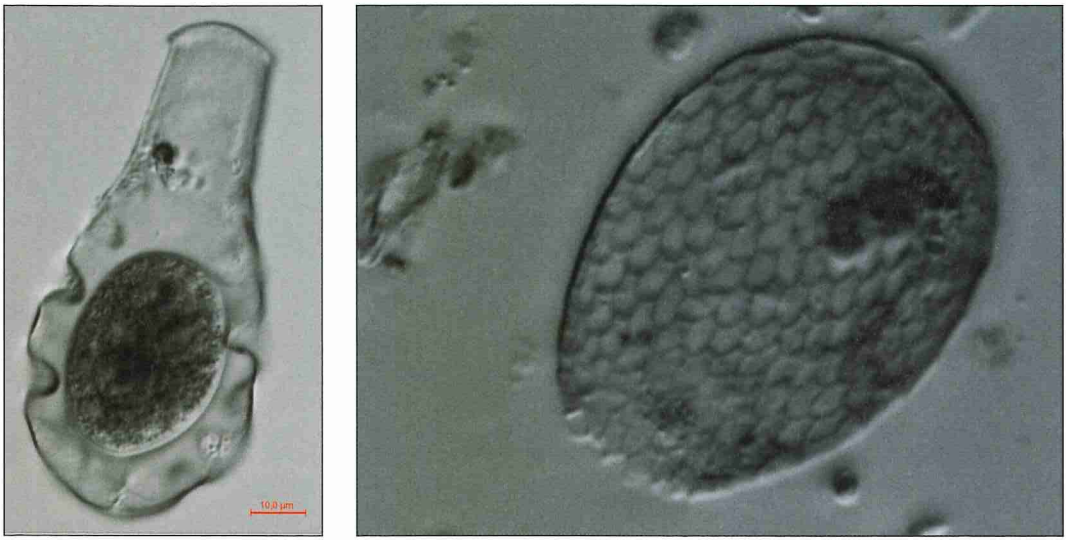
Inversement, la flore d'une pelouse calcicole est très diversifiée mais c'est un désert pour les algues...

[5] Mais il est de même pour les pelouses calcaires plantées de pins ou les prairies de fauche submontagnardes plantées d'épicéas.

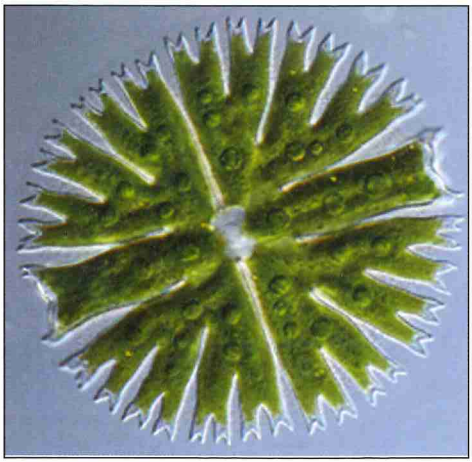
Et les tourbières et landes, dans tout cela ?

Il faut admettre que l'acidité du milieu n'est pas favorable à une biodiversité élevée car peu d'organismes sont capables de supporter ces conditions. Biodiversité élevée – ce que recherchent souvent les gestionnaires de milieux – n'est donc pas nécessairement synonyme de qualité ! Élevons un peu le pH et la flore des Hautes-Fagnes se diversifiera mais elle aura perdu toute sa personnalité !

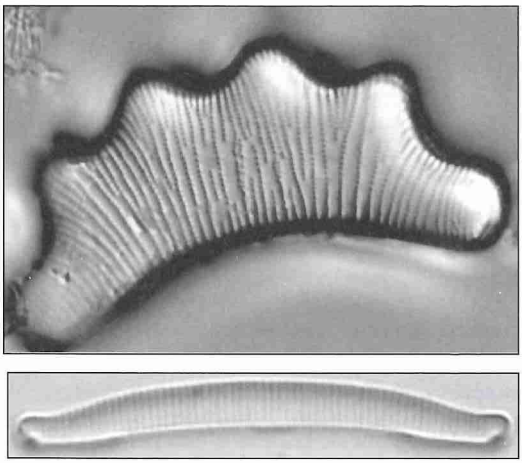
Ainsi donc, les tourbières ont une biodiversité apparente faible. Quelques espèces de sphaignes, quelques éricacées (andromède, canneberge, bruyère quaternée), peu d'animaux. Pour l'inventaire, on a vite fait le tour… Mais si on presse quelques sphaignes, l'eau qu'elles emprisonnent entre leurs tiges vous révélera au microscope un monde inattendu de desmidiées, de diatomées, de protozoaires thécamoebiens… qui jouent un rôle important dans la vie de la tourbière.



Thécamoebiens (90 et 30 micromètres)



Desmidiée
(145 micromètres)



Diatomées
(50 micromètres)

suite en page 13

Les pages du jeune naturaliste

Pourquoi la biodiversité se réduit-elle ?

Photo : B. Clesse

Texte : Sébastien Carbonnelle
Chargé de mission au Centre Marie-Victorin

Cette année est une année un peu spéciale pour la nature… En effet, 2010 a été consacrée « Année Internationale de la Diversité Biologique ». Cela veut dire que nous sommes tous invités, nous habitants de cette planète, à s'y intéresser d'un peu plus près, à mieux la connaître, et à en prendre un peu mieux soin. La biodiversité est-elle si mal en point ? Et pourquoi ? C'est ce que nous allons essayer de t'expliquer, en deux épisodes (suite dans le prochain Érable), dans ces « pages du jeune naturaliste ».

Photo : S. Renson

Un grand concept que cette « biodiversité » ! Un mot inventé il n'y a pourtant pas si longtemps, et auquel on prête de nombreuses significations aujourd'hui. Il est utilisé par tous, mais est peut-être plus compliqué qu'il n'y paraît… Des algues aux microbes, des lions aux coraux, des coccinelles aux vers de terre, en passant par les hommes, les singes ou les oiseaux, la vie a inventé une multitude de sons, de couleurs, de comportements, plus extraordinaires les uns que les autres. Il suffit d'ouvrir ses sens pour s'en rendre compte !

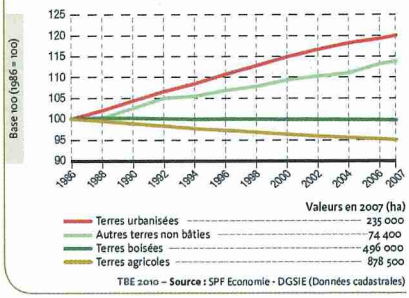
Malheureusement, les scientifiques font un constat alarmant : la biodiversité traverse une crise très grave. Que se passe-t-il ? Eh bien, on constate que les espèces, dans l'ensemble du monde vivant, disparaissent rapidement ces dernières années ; beaucoup ont déjà disparu et beaucoup d'autres sont vulnérables. On observe aussi que le rythme d'extinction s'accélère ! Et si on ne fait rien pour stopper cette crise, la biodiversité pourrait carrément s'effondrer.

Ce n'est pas la première fois dans la longue histoire de la vie que la biodiversité diminue (nous sommes en effet au bord de la 6e crise d'extinction – la précédente avait vu entre autres disparaître les dinosaures !). Mais cette crise-ci à 2 caractéristiques inédites :
1° elle est causée par une espèce (l'homme) qui a réussi à s'étendre aux dépens des autres ;
2° elle va à un rythme 1 000 à 10 000 fois plus élevé que les précédentes !

Au hit-parade des causes, il y a la **dégradation des milieux naturels**. 50 % de la surface de la planète a été modifiée par l'homme, et il n'existe quasiment plus de territoires véritablement vierges. Pollution, agriculture et sylviculture intensives (champs, prairies, forêts…), urbanisation galopante (beaucoup de nouvelles maisons), routes de plus en plus nombreuses, industries : autant d'activités humaines très gourmandes en espace. Cela fait beaucoup de nature transformée, et rendue artificielle (un champ de maïs ou de soja, une plantation d'épicéas ou de palmiers à huile est beaucoup moins riche qu'une lande herbeuse ou une forêt naturelle). Savais-tu que la disparition des habitats est la première menace pour les oiseaux, les mammifères et les plantes, chez nous et dans le monde ?

fig TERRIT 1-1

Evolution des principales occupations du sol en Région wallonne

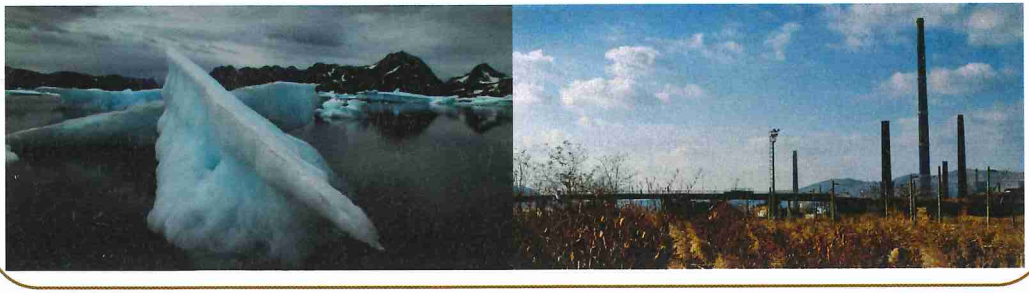


TBE 2010 – **Source :** SPF Economie - DGSIE (Données cadastrales)

Sur le graphique, on peut voir l'évolution de l'occupation des sols en Wallonie sur 30 ans, au détriment des surfaces plus naturelles. (Source : État de l'environnement wallon – www.eew.be)

L'homme se sert beaucoup trop dans la nature ! La **surexploitation des espèces** est une cause majeure de perte de biodiversité. Si beaucoup d'espèces ont déjà disparu dans le passé à cause de la chasse, cela continue encore aujourd'hui ! Citons d'abord la surpêche: les océans se vident à cause de la pêche industrielle démesurée (on ne mange pas tellement plus de poissons qu'avant, mais une grande partie des poissons pêchés sert à donner à manger aux bœufs – la consommation de viande continue d'augmenter sur la planète). Et puis il y a aussi le commerce gigantesque (légal et illégal) d'animaux vivants, enlevés à leur écosystème initial : aquariophilie, perroquets, reptiles pour aquariums, collectionneurs de papillons… Et les plantes : orchidées sauvages, commerce de bois exotiques…

Il n'y a pas que l'homme qui redoute les nouvelles conditions de vie provoquées par les **changements climatiques** ! Ceux-ci sont tellement rapides et brutaux, que la vie n'a pas le temps de s'adapter et d'évoluer pour survivre. Et donc beaucoup d'espèces disparaissent : espèces marines, des îles, du grand nord ou d'altitude sont les premières visées. Les effets de la fonte des glaciers, et l'élévation du niveau des mers, pourraient par exemple faire disparaître quelques-unes des îles les plus riches en biodiversité !



As-tu déjà entendu parler des **espèces exotiques envahissantes** ? Dans l'ensemble des espèces déplacées par l'homme (déplacement massif rendu possible par les prouesses technologiques en la matière), quelques-unes se montrent très problématiques. Les écosystèmes ne sont pas adaptés pour lutter contre certaines espèces très expansives. Chez nous, des plantes achetées pour l'ornement, des animaux pour la compagnie, des insectes ou autres amenés par les voies commerciales, causent aujourd'hui des dommages à d'autres espèces (renouée du Japon, coccinelle asiatique, grenouille taureau, moule zébrée… la liste est longue !). Dans d'autres coins de la planète, elles causent de véritables désastres humains et écologiques (jacinthe d'eau, perche du Nil…).

Photo : B. Clesse

La biosphère est un vaste écosystème (dont nous faisons partie). La biodiversité peut ainsi se comparer aux briques d'un mur. Si on retire trop de briques, le mur s'effondre tout entier !

Mais le plus inquiétant, c'est que le rythme de nouveaux cas d'extinction s'accélère, et on ne comprend pas toujours bien pourquoi. Ces enchaînements d'extinction sont la conséquence du fait que, dans la nature, tout est lié ! L'addition de plusieurs facteurs mène souvent à la disparition d'espèces en cascade. Un exemple : une centaine d'espèces de bousiers sont spécialisés dans le crottin de l'éléphant d'Afrique ; quand l'éléphant disparaît, les bousiers disparaissent aussi ; puis les oiseaux qui s'en nourrissaient et les champignons qui en dépendaient…

Des causes plus profondes…

Nous venons de faire la liste des premières causes de diminution de la biodiversité, chez nous et à l'échelle mondiale, mais il y en a d'autres… Et puis évidemment, tu l'auras compris, ceci n'est qu'un résumé d'une situation très complexe ! Car derrière ces causes-là, il faut surtout réfléchir aux causes plus profondes qui les ont engendrées…

Si nous avons toujours plus de pollution, c'est parce que nous achetons et consommons toujours plus de produits : boîtes de conserve, viande, fruits exotiques, ordinateurs, matières plastiques, gadgets… Plus de pollution pour les fabriquer, les détruire ou même les recycler. Nous sommes de plus en plus de gens sur Terre, et chacun veut toujours avoir plus !

Mais notre planète ne peut sans doute pas supporter autant d'attentes. Déjà, nous lui en demandons trop, et la planète semble malade, et cette perte inexorable de biodiversité en est un signe alarmant. En réalité, nous produisons trop, et trop vite, sans nous soucier des dégâts causés à notre environnement ! Et le fait de produire plus, ne signifie pas plus de partage et d'équilibre : il y a toujours plus d'inégalités entre riches et pauvres !

Les hommes que nous sommes ne sont pas tous sensibles aux mêmes choses : ainsi que nous n'aimons pas tous la glace à la pistache, nous ne sommes pas toujours d'accord non plus avec les mêmes arguments, et les beautés de la nature n'ont pas la même valeur pour tout le monde. Mais aujourd'hui l'on sait pourtant qu'il nous en coûtera probablement très cher en catastrophes, en vies humaines, en confort et en argent aussi, si nous ne pouvons stopper cette érosion de biodiversité…

C'est pourquoi nous tous, qui vivons sur cette planète, sommes devant des questions très importantes. Dans quel genre de monde voulons-nous vivre ? Dans une atmosphère polluée, une nature sans diversité ? Et quel avenir dans ce monde pour ta génération et les suivantes ? Que représente la nature pour nous, comment nous voulons vivre, contre elle ou avec elle ? Et si nous décidons que l'environnement et la biodiversité comptent vraiment, sommes-nous prêts à changer notre vie quotidienne et notre vision du monde pour les réaliser autrement ?

Au prochain épisode, nous t'expliquerons dans quel état est la biodiversité aujourd'hui. Mais d'ores et déjà nous espérons que cet article t'aura inspiré de nouvelles pistes de réflexion, auxquelles tu pourras apporter tes propres réponses !

suite de la page 8

Une étude récente (Dommes, 2007) [6] a malheureusement montré l'importante diminution de toute la flore et la faune microscopique habitant l'eau des tourbières car les pluies polluées sont bien plus acides que dans le passé. Il semblerait que le pH des eaux de tourbière était jadis autour de 5, il est autour de 4 aujourd'hui… [7]

Les bas-marais acides, milieu semi-naturel sans doute issu du déboisement de la boulaie sur tourbe, semblent avoir moins souffert, tant du drainage (la tourbe peu épaisse n'y était pas exploitée) que de l'acidification (le contenu en minéraux plus élevé qu'en tourbière haute assurant un meilleur effet tampon). On y trouve encore une flore diversifiée : sphaignes, linaigrette à feuilles étroites, orchis des sphaignes, narthécie, violette des marais, trèfle d'eau, jonc acutiflore…

La diversité des landes sèches et humides semi-naturelles était sans doute assez élevée jadis car beaucoup plus rases et ouvertes : il y avait place pour les éricacées caractéristiques (callune, airelle, myrtille commune, myrtille de loup) mais aussi pour des pionnières comme les rares lycopodiacées et pour de nombreux lichens. Leur vieillissement a quasiment réduit leur flore aux seules éricacées…

Avenir

Oui, la mode est à la gestion ! Mais est-ce une bonne idée ? Car lutter contre la reforestation est un interminable combat « contre Nature »…

On lira dans Génot (2010) [8] une très intéressante réflexion sur ce sujet bien d'actualité ! Il plaide avec raison l'idée de plutôt « *réserver des territoires forestiers assez vastes (*mais d'après cet auteur, *des zones de 100 hectares pourraient déjà suffire) en évolution strictement naturelle, fût-ce au détriment d'une partie de la production forestière* ».

Dans cette optique, on peut considérer que le maintien des milieux semi-naturels par gestion complexe et coûteuse (et donc par essence même peu « durable »…) n'est plus qu'une période de transition en attendant que les nouvelles forêts mosaïquées puissent accueillir les espèces de lumière gérées alors pas la seule faune sauvage.

« *L'urgence n'est pas de conserver la nature du passé, en créant des milieux ouverts faciles à entretenir. Il faut penser la nature de demain, celle des friches et des milieux boisés spontanés qui ont tant à nous apprendre sur la dynamique naturelle, celle des milieux forestiers anciens très menacés* (il parle pour le territoire français car chez nous…), *qui ne se recréent pas si facilement car il leur faut beaucoup de temps, ce que nous avons oublié* ! »

---

[6] Dommes M. (2007).- Assemblages de thécamoebiens, de diatomées et de pollens comme biomarqueurs d'humidité, trophiques et stratigraphiques, en relation avec l'évolution des tourbières belges : caractérisation des niveaux pré- et postindustriels. Mémoire de Licence en Sciences Biologiques, Université de Liège, 82 p.

[7] Dickman M.D., Van Dam H., Van Geel B., Klink A.G., Van Der Wijk A., 1987.- Acidification of a Dutch moorland pool - a palaeolimnological study. Archiv für Hydrobiologie, **109** : 377-408.

[8] Sauf indication contraire, les passages en italiques sont repris de Jean-Claude Génot, 2010.- La nature malade de la gestion. La gestion de la biodiversité ou la domination de la nature. Éditions Sang de la Terre, Paris, 239 p.

La recréation pose d'ailleurs de gros problèmes car on ignore comment se sont réellement mis en place ces milieux semi-naturels. On connaît peu de l'action de l'Homme dans le passé. On sait qu'elle est en œuvre depuis des siècles mais les sources historiques nous renseignent bien mal sur la façon de pâturer, de faucher, de pratiquer l'essartage ou l'abyssage… Prenons l'exemple des prairies submontagnardes et des prairies humides de fonds de vallée, ces joyaux de la haute Ardenne, ces concentrés d'espèces rares, nés de l'abyssage et de la fauche tardive, menacés d'un retour rapide vers la forêt. Espère-t-on vraiment les reconstituer en y appliquant du pâturage qui tasse le sol, apporte des déjections, sélectionne les espèces ? Pratique certes plus facile à mettre en œuvre actuellement mais néanmoins toute différente de la fauche tardive ! L'apprenti sorcier n'est pas loin…

On en arrive finalement à « *une nature factice dont la genèse et le fonctionnement dépendent entièrement de l'homme* » [9]

Problèmes bien difficiles alors que, comme botaniste, je ne peux m'empêcher de m'émerveiller devant ces espèces des landes sèches et humides, des prairies maigres de fauche, des pelouses calcaires, milieux créés de toutes pièces par l'homme et pourtant érigés en habitats d'intérêt communautaire…

Le plus grand danger n'est-il pas finalement qu'on endorme les naturalistes en leur attribuant quelques budgets pour gérer, dans des mouchoirs de poche, une nature factice, ce qui libère la société de l'obligation d'agir sur les vraies causes de l'érosion de la biodiversité ? Miser sur le retour à la vraie nature c'est-à-dire, sous nos latitudes, en mettant en réserve intégrale des massifs forestiers assez vastes est évidemment bien peu alléchant pour le pouvoir économique…

Je terminerai en livrant au lecteur quelques réflexions tirées encore de Génot (2010). Des évidences qu'il est bon de rappeler quelquefois…

« *La nature a vocation à se gérer elle-même et la principale qualité d'un gestionnaire est de ne pas la contrarier* » (page 11).

« *Mais comment faisaient toutes ces espèces forestières quand nous n'étions pas là pour les gérer ? Elles se déplaçaient, disparaissaient, se mettaient en sommeil dans l'attente de jours meilleurs ou d'un événement les favorisant.* » (page 136)

« *Si l'ONF veut faire quelque chose pour la biodiversité en forêt, il lui suffit de créer des réserves intégrales sur des surfaces de quelques milliers d'hectares* » (page 214).

Le pari est possible : la Wallonie possède encore de grands massifs forestiers ! Pourquoi ne pas tenter le coup, tant qu'il en est encore temps ?

Photo 8. Tourbière flottante à *Sphagnum* et *Eriophorum* dans une trace de lithalse (Brackvenn). Photo P. Ghiette, SPW.

[9] Raphaël Mathevet, 2004.- Camargue incertaine. Sciences, usages et natures, Buchet Chastel Ecologie, 201 p.

Des nouvelles de la réserve du Bois de Wadelincourt

Texte : Thomas Genty
Chargé de projets Patrimoine naturel PNPE

Suite aux différents travaux hivernaux sur le site du « Bois de Wadelincourt », propriété des Cercles des Naturalistes de Belgique et du Parc Naturel des Plaines de l'Escaut, des associations végétales pionnières recolonisent les milieux inondés et humides.

Pour rappel, les différents travaux ont consisté en :

- un étrépage sur 5 600 m² avec retrait des houppiers des peupliers,
- la création d'un réseau de mares,
- la fermeture des anciens fossés de drainage de la parcelle,
- l'étêtage de 4 saules « têtards » composants un linéaire de 8 arbres,
- la plantation de 12 perches de saule à traiter en « têtard » autour des limites du site.

De gauche à droite et de haut en bas : Filipendula ulmaria, Juncus effusus, Ischnura elegans et Sympetrum striolatum. Photos S. Claerebout.

À la suite des zones d'eau stagnante à petites populations de *Callitriche spp, Lemna minor*…, on rencontre sur les berges douces des mares des formations de gazons pionniers à jonc des crapauds (*Juncus bufonius*), jonc à tépales aigus (*Juncus acutiflorus*) et renoncule scélérate (*Ranunculus sceleratus*), accompagnées de quelques populations (4) de souchet brun (*Cyperus fuscus)*, l'espèce floristique la plus emblématique sur les 6 ha et de véronique des ruisseaux (*Veronica beccabunga*).

Ces gazons liés aux vases exondées, s'accompagnent d'hélophytaies (*Lythrum salicaria, Alisma plantago-aquatica, Scrophularia aquatica, Iris pseudacorus, Veronica anagallis-aquatica…*). Ces dernières se développent un peu plus haut sur les berges.

Ensuite s'étendent des mégaphorbiaies à reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*), épilobe hérissé (*Epilobium hirsutum*), cirse maraîcher (*Cirsium oleraceum*)….

Dans les zones non restaurées, on peut rencontrer approximativement deux grands écosystèmes :

- un taillis d'aulne glutineux, de saules et de frêne commun,
- des milieux humides à hautes herbes proches de prairies à lotier des fanges (*Lotus pedunculatus*).

Dans ces deux écosystèmes les chandelles des peupliers morts ont été conservées de même que les plus petits peupliers.

Les faciès, proches des prairies à lotier des fanges, sont composés en plus de celui-ci, de *Juncus effusus*, *Scrophularia aquatica*, *Carex cuprina*, *Lychnis flos-cuculi*… Au milieu de ces habitats, des mares ont été creusées.

Les prochains travaux hivernaux dans ces deux ensembles consisteront notamment à abattre ou à cercler les peupliers vivants. Ils consomment énormément d'eau et participent fortement à l'eutrophisation du site. Les 5 mares pourront bénéficier d'un approfondissement en fin d'été.

Sur les pistes de débardage qui ont servi lors de l'abattage des peupliers et le retrait des bois en juin – août 2010, les sols mis à nu sont colonisés entre autres par le chénopode polysperme (*Chenopodium polyspermum*) et la matricaire inodore (*Matricaria maritima subsp. inodora*).

En ce mois de juillet, le site a bénéficié de la visite de bryologues pour étudier le cortège des bryophytes. Deux espèces assez rares en Belgique y ont été découvertes : *Cololejeunea minutissima* et *Physcomitrella patens.*

Cette recolonisation végétale s'accompagne évidemment d'un cortège d'espèces faunistiques.

Suite aux suivis batraciens de ce début d'année 2010, le triton ponctué (*Triturus vulgaris*) et le triton alpestre (*Triturus alpestris*) ont été contactés à plusieurs reprises (des jeunes comme des adultes).

Parmi les insectes, le groupe des odonates est le plus présent (*Ischnura elegans, Coenagrion puella*, *Platycnemis pennipes*, *Libellula depressa, Aeschne cyanea, Sympetrum sanguineum, Sympetrum striolatum*…). Cependant, il faudra attendre les résultats des travaux d'un stagiaire sur les arthropodes pour compléter les données.

Triturus vulgaris. Photo S. Claerebout.

Triturus alpestris. Photo S. Claerebout.

Festival Nature Namur : Une semaine au Village Nature !

Festival Nature Namur :
du 15 au 24 octobre
à l'Acinapolis (rue de la Gare Fleurie 16 à 5100 Jambes)

Organisé et animé par les C.N.B. (Cercles des Naturalistes de Belgique), le Village Nature réunit cette année encore de nombreux exposants à l'Acinapolis. Au programme : activités, animations et ateliers pour petits et grands...

Venez à la rencontre de passionnés de la nature dans un village entièrement aménagé avec une décoration végétale étonnante composée de milliers de graminées. Acteurs du monde associatif, artistes, photographes mais également cinéastes seront au rendez-vous !

Les CNB et le Comptoir-Nature vous proposent de nombreuses animations organisées autour des thèmes suivants :

- La mare, un écosystème très varié ;
- La souche, un univers diversifié ;
- Biodiversité et rôles des champignons ;
- L'arbre : des habitats à tous les étages ;
- Une approche de la biodiversité par l'observation des traces de la vie animale ;
- Les oiseaux de proies nocturnes, les chauves-souris : diversité biologique de la nuit.

Visitez la Librairie des CNB. Une foule d'ouvrages vous y attend : ornithologie, herpétologie, botanique, géologie, guides-découverte, livres de photos nature, météorologie, astronomie, éthologie, entomologie, écologie, mycologie...

La Video Nature Academy propose 3 ateliers le samedi 16 octobre de 10 h 00 à 12 h 30 : image, son et montage.

Le samedi 23 octobre, participez aussi à la journée Canon : trucs et astuces de photos nature, présentation des appareils Photo Reflex EOS Canon ainsi que nettoyage de capteurs lors de la Canon Clinic. Participation gratuite. N'oubliez pas de vous enregistrer sur www.canon.be

Découvrez nos fabuleuses expositions, dont les photos lauréates du Grand Concours International Canon de la Photo nature 2010 et l'exposition du concours Photo de l'Afpan 2009 (Montier en Der). Vous pourrez également admirer le travail de photographes exceptionnels tels que :

- Sergey Gorshkov – « Kamchatka » ;
- Fabrice Simon – « Alaska » ;
- Philippe Moës – « De perles et de feu » ;
- Arnaud Guérin – « Biodiversité d'ici et d'ailleurs » ;
- Patrick Blin – « Loup et rennes » ;
- Et les superbes aquarelles d'Yves Fagniart.

Enfin, déambulez parmi nos exposants qui vous présenteront : jumelles, longues-vues, optiques, camouflages, tentes d'affût, CD d'ambiances nature...

Infos :
www.festivalnaturenamur.be
081 43 24 40
reservations@festivalnaturenamur.be

16e festival nature namur

L'émotion grandeur nature !

Du 15 au 24 octobre 2010

ACINAPOLIS et dans le Vieux Namur

Plus de 110 projections de Films Amateurs et Professionnels !

Complexe cinématographique Acinapolis

A ne pas manquer :

- "Océans" de Jacques Perrin, le vendredi 15 octobre - Présence du réalisateur !
- Soirée de Gala des Films Amateurs, le samedi 16 octobre – Présentée par Corinne Boulangier et Philippe Soreil
- L'après-midi spéciale familles, le mercredi 20 octobre
- Soirée de Gala des Films Professionnels, le samedi 23 octobre
- "Loup" de Nicolas Vanier, le dimanche 24 octobre - Présence du réalisateur !

Ne ratez pas notre projection exceptionnelle en 3D !

Adulte : 5€/séance, Enfant de + de 6ans et Etudiant :
3€/séance, Article 27 : 1,25€
PASS : 15€ (8 séances)

Plus de 35 expositions photos et d'art animalier !

Acinapolis et Vieux Namur

Expos des plus grands photographes du moment.
Découvrez les fantastiques sélections du Grand Concours International Canon de la Photo Nature et du Concours photo Aves "Emotion'aile"

Plus de 50 stands au sein du Village Nature !

Acinapolis – Entrée gratuite

Les C.N.B. (Cercles des Naturalistes de Belgique) vous accueillent au sein du Village Nature. Au programme : Animations et ateliers pour petits et grands, matériel d'observation,...

Mais également des sorties nature, des conférences, des ateliers gratuits,...

Infos et reservations :
+32 (0)81 43 24 40
reservations@festivalnaturenamur.be
www.festivalnaturenamur.be

vers l'avenir · SPA · Canon · TOM&CO · la une · VivaCité · CANAL C · Vlan Publi Namur

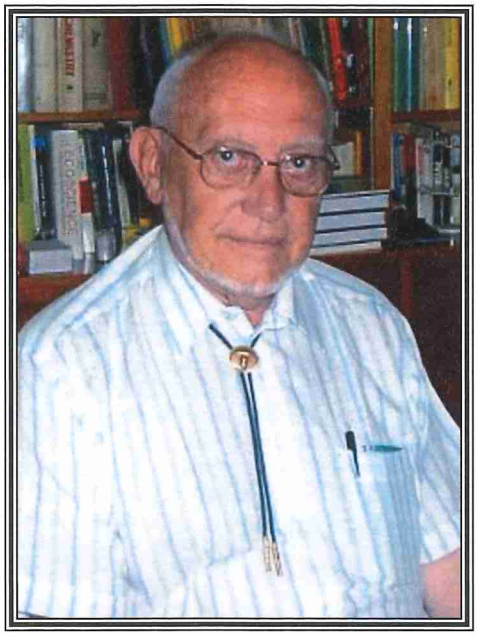
Une organisation conjointe de :

Région Wallonne · Festival du Film Nature de Namur asbl · Aves · CNB

© J. Brandenburg

In memoriam

Nous avons le triste devoir de vous annoncer le décès de Monsieur le Professeur Pierre Pierart.
Les Naturalistes connaissaient surtout le savant et réputé mycologue.
Monsieur Pierart a toujours entretenu d'excellentes relations avec notre association. Il nous a souvent aidés, notamment dans l'organisation du « Week-end Champignons ».
Deux de nos administrateurs, R.O. Fourneau et L. Woué, (et aussi notre regretté J. Duvigneaud) participent, depuis le début en 1981, au Conseil d'Administration du Centre d'Écologie Appliquée du Hainaut, si cher à Monsieur Pierart.



Nous reproduisons ici le discours prononcé par Monsieur Fourneau lors des funérailles de notre ami.

« Cher Monsieur Pierart,
C'est avec la plus grande émotion qu'il m'a été dévolu d'annoncer votre décès aux membres du Centre d'Écologie Appliquée du Hainaut. Ce Centre, vous en avez été le fondateur et le guide permanent et éclairé depuis plusieurs dizaines d'années.
Dans votre carrière vous avez été non seulement un homme de sciences de très haute qualité mais aussi un grand humaniste consacrant toute sa vie à enseigner les valeurs les plus essentielles de celle-ci par la diffusion de vos immenses connaissances, tant au niveau des étudiants d'abord qu'au niveau grand public ensuite par l'initiation et la guidance d'activités à philosophie écologique raisonnée et par la création d'un Bulletin de liaison régulier toujours très riche en articles multidisciplinaires et en informations d'actualités sur les grands problèmes du monde auxquels vous avez associé une ouverture à une mycologie scientifique et didactique.
Aujourd'hui nous disons adieu à votre corps mais pas à l'esprit de votre action et, en présentant toute notre sympathie à Madame votre épouse qui vous a soutenu dans votre vocation jusqu'à vos derniers moments, nous vous assurons que votre mémoire ne sera pas oubliée. Merci. »

Une nouvelle section CNB à Gembloux

L'idée était dans l'air depuis quelques mois : profiter de l'année de la biodiversité pour créer une nouvelle section CNB à Gembloux. C'est à présent chose faite, depuis le 14 juin 2010.

Beaucoup d'enthousiasme et (déjà) plein de projets animent les « membres fondateurs » de la section.

Il fallait tout d'abord lui trouver une appellation. Après une consultation très démocratique, c'est le nom de « La Salamandre » qui a été choisi. En effet, la beauté de cet amphibien devenu rare dans nos régions suscite toujours l'intérêt et l'émerveillement des petits et grands. Il est à lui seul un symbole d'une nature belle et précieuse qu'il faut préserver à tout prix.

Notre premier agenda d'activités est déjà prêt. Parmi nos priorités, la volonté de collaborer avec les sections voisines des CNB. Les échanges d'expériences et de savoir-faire ne peuvent qu'être profitables à chacun. Un deuxième axe prioritaire : les activités éducatives à destination des enfants ; plusieurs projets prennent déjà des contours très précis (animations sur les insectes dans les écoles, gestions de sites avec des organisations de jeunesse…). De plus, des balades guidées pour tous seront régulièrement organisées. Et bien d'autres idées, que vous découvrirez dans l'agenda de L'Érable.

Si vous habitez à Gembloux ou dans les communes avoisinantes, si vous souhaitez vous aussi partager votre passion pour la nature et veiller à sa protection, n'hésitez pas à nous contacter. Pour nous faire part de vos suggestions, de vos attentes ; ou, mieux encore, pour participer à l'élaboration et à l'animation de nos activités, selon vos envies et vos disponibilités. Nous serons ravis de vous accueillir, quelles que soient vos compétences.

Pour en savoir un peu plus, nous vous invitons à consulter notre site internet à l'adresse suivante : www.cnbgembloux.sitew.com. Vous y trouverez très prochainement l'agenda de nos activités, des photos, etc.

Contact : Anne-Marie Meirlaen, Présidente et secrétaire
anne.marie.meirlaen@skynet.be
081 61 60 46 – 0479 38 20 94

Vice-président : Sylvain Launoy

Trésorière : Josiane Vrand

Le Conseil d'administration félicite Anne-Marie Meirlaen de son heureuse initiative ainsi que les personnes constituant le comité fondateur de la section : Florence Deryck, Jean-Marc Fauville, Patrice Gohy, Anne-Marie Meirlaen, Jacques Moncomble, Sylvain Launoy, Colette Stiénon du Pré, Lydia Vangrieken, Josiane Vrand et Léon Woué.

Vierves-sur-Viroin (Viroinval)

Gîte pour l'Environnement (ancienne gare)

rue de la Chapelle 2 à Vierves (province de Namur, Belgique)

SAMEDI 25 SEPTEMBRE 2010
DIMANCHE 26 SEPTEMBRE 2010
de 10 à 18 heures

EXPOSITION DE CHAMPIGNONS DES BOIS

P.A.F. : 2,50 €

Organisée par :
les « Cercles des Naturalistes de Belgique® » asbl,
et le « Centre Marie-Victorin »

Samedi et dimanche dès 12 heures
DÉGUSTATION D'OMELETTES AUX CHAMPIGNONS

STANDS D'ANIMATION POUR ENFANTS ET ADULTES

Pour les groupes scolaires :
le mardi 28 septembre de 9 h 00 à 17 h 00
Inscriptions obligatoires au 060 39 98 78

Renseignements :
Centre Marie-Victorin
Rue des Écoles 21, BE-5670 Vierves-sur-Viroin
Tél. 060 39 98 78 - Télécopieur 060 39 94 36
Courriel : cnbcmv@skynet.be
www.cercles-naturalistes.be

En collaboration avec :
l'Administration communale de Viroinval
le Parc naturel Viroin-Hermeton
le Centre d'Écologie Appliquée du Hainaut asbl

SPW
Service public de Wallonie

CNB